

SCOLP, Sing. Scolpen, pl. Scolpou, Copeaux de bois que les coups de hache font sauter de l'arbre que l'on abat, ou que l'on travaille. Scolpa & Scolpenna, Couper à coups de hache, et faire des copeaux scolpat, Sing. Scolpaden, Copeau, ce que la hache enlève à chaque coup. Discolpa, Détacher des morceaux avec briat, comme fait la hache, Couper des branches, les bras, les ailes &c. Davies met ysgolp, yw Aeth, Scolops, Salus praeacutus. Vide Colp. Et la Colp, Scolops. unde ysgolp. Et encore Aeth, Scolops, Vide Colp, Et ysgolp. Les significations de ce mot en deux Dialectes. Sont différentes: Et cependant scolp & ysgolp ressemblent bien au Grec σκολιός; mais ils viennent de Colp, Selon Davies, Et ce Colp a tout l'air celtique, Et nous en avons fait Coup & Copeau, Les Italiens Colpo, Et les Espagnols Golpe. Quelqu'un de nos françois disent Escoupeau, qui vient directement de scolp ou Escolp. Notre mot Coup ne vient donc pas du Grec σκολιός. Les Latins n'ont-ils point fait Culpa, de ce Colp; Et Culpo, de scolp?

R Le S. M^e Dans son petit Diction-françois Breton Seulement, au mot Copeau, écrit scolp, pl. scolpou & scolpadou. Le S. G. Sur Copeau, écrit scolpenn, pl. scolpennou, scolpad, scolpou & scolp. faire des copeaux, Discolpa, ober scolp, ober scolpou, ober scolpad. Et sur le verbe Coupper, Séparer avec un instrument branchant, un corps continu et solide, il met Discolpa Coupper.

276.

bras et jambes à quelqu'un, Discolpa an nireach, hac
 an nion char, da ur Re bennac, ou dionch ur Re bennac.
 Voilà un jargon qu'on se gardera bien d'imiter, Si l'on veut
 parler régulièrement: An Nireach, hac An Nion Char, pour
 An Diwrach, an Dion char, ou An Diwar, c'est-à-dire qu'il
 met Nis et Nion pour Diss ou Dion de S. M. avoit mis
 un peu moins mal, Discolpa an Diwrach, Abattre les bras.
 c'est encore un abus de dire ur Re bennac pour exprimer le
 Sing. quelqu'un; je sçais que cet abus est assez fréquent, mais
 ce n'est pas une raison pour l'autoriser; Et je soutiens
 qu'en pareil cas on devroit dire unan-bennac, plutôt que
 ur Re bennac, Et plusieurs le disent ainsi; Car Re est un
 nom Collectif qui signifie Couple, Paire, Multitude, quantité;
 Prop. ad verbe; on se prend pour le pl. anomal du pronom relatif
 Hiri, Celui, Celle, c'est-à-dire qu'on s'en sert pour exprimer le
 pronom pl. Ceux, Celles. Le même père Grég.^{re} Suo Coupe-james,
 a mis Discolper, pl. Discolperyen: c'est un dérivé de Discolpa
 qui marque celui qui fait l'action. Le féminin seroit Discolperes,
 pl. Discolperesed. L'art, la manière ou la profession de faire
 des Coupeaux seroit Discolparet. Le S. G. Suo Déconfire, Tailler
 en pièces les ennemis, a mis Discolpa an Adversouryen; Et
 donne cette phrase pour Exemple: Charles Martel
 Déconfit 375000 Sarrasins, Sans perdre que 1500 hommes.
 Charles Martel (Doue Araucq (c'est-à-dire Dieu Avant) a
 Ziscolpas ha a Saras try chant pemzecq ha try ugent M^d
 Sarazin, coll pemzecq cant den hep Muz gen. Voilà ce qu'on
 a répété Suo la foi de Paul Diacre Et d'Anastase le Bibliothécaire.

mais ce nombre d'ennemis tués dans une seule bataille, a paru
fabuleux à quelques auteurs; Et M. Merzari a dit que l'armée
des Sarrasins n'étoit composée en tout que de quatrevingt à
cent mille hommes. Cette bataille se donna en 732 entre Tours
et Poitiers. Voyez le Traité de l'opinion Tom. 1. p. 212. Et l'histoire
de France par M. l'abbé Velly. Tom. 1. p. 331. après cette digression,
à laquelle a donné lieu la phrase citée du D. G. je remarquerai
encore que sur le mot Eclat, partie d'un corps dur qui s'en
sépare avec violence, il a encore mis scolpenn, pl. scolpennou,
scolpa. Et scolp. se rompre en éclats, Monet a scolp. comme les
noms généraux servent souvent de pl. il a donné scolp pour
tel, mais il fait régulièrement scolpou, ainsi qu'on l'a déjà
marqué plus haut. Scolpenn est le Sing. défini de scolp, et
désigne un seul coupeau, un seul morceau, un seul éclat de bois
ou de quelque autre corps dur sujet à s'éclater. Son pluriel
scolpennou désigne quelques coupeaux ou certains coupeaux &c.
Scolpat dérive de scolp est un nom collectif qui indique
une quantité indéfinie ou indéterminée de coupeaux, et
celui-ci est le plus usité dans ce pays. on se sert aussi
quelquefois de son pl. scolpajou pour marquer divers tas
de coupeaux, ou des coupeaux de différentes espèces. on
fait de même un grand usage du composé Discolpa
non pas au sens de couper tout net, mais au sens d'arracher,
de briser, de casser, de rompre avec violence, avec éclat, de
faire éclater une branche d'arbre, de la détacher par
éclats, &c. Abscindere, Excidera, Dilacerare au seste scolp, peut
bien avoir été formé de la préposition Es ou S, Et de Colp,

qui signifie la même chose, comme l'observent Davies Et D. P.
 Et de scolp, scolpa, faire des Coupeaux, Brûler en éclats,
 d'où l'on fait Discolpa, composé du même scolpa et de la
 préposition Dis, Délacher, avec violence, éclater, faire éclater
 ou s'éclater portant d'un Arbre d'une branche &c. Les
 Etymologies que D. B. nous offre du franc^s Coup, Coupe,
 Couper, Coupeau, de l'italien *Colpo*, de l'Espagnol *Colpe*,
 aussi bien que du Lat *Culpa*, qu'il fait venir de *Colp*; Et de
Sculpere, *Sculpo*, *Sculptura*, qu'il tire de *Scolp*, paraissent
 assez vraisemblables; *Scalpere*, *Scalprum*, *Scalpra* pourroient
 avoir aussi la même origine.

Nil Conscire Sibi, Nulla pallescere Culpa.

Horat. Epist. 1. Lib. 1. p. 151.

SCOP Dans le Nouv. Diction est interprété Cracher. *Scopat*
Cracher. Cet infinitif est par abus pour *Scopa*. *Scop* ressemble
 si bien à *Scob*, qu'il n'y a pas de l'incertitude à dire que ce n'est
 qu'un seul et même mot, qui signifie en un pays un vaisseau
 à jeter l'eau, et ailleurs l'eau ou la salive que la bouche jette
 ou laisse tomber. L'un est le vaisseau, et l'autre l'évacuation qui
 se fait avec ce vaisseau, ou autrement on a dit autrefois en
 françois *Escopir*; en Espagnol *Escupir*, *Cracher*. *Escopir*, le même
Escopetina, *Crachat*. Et l'on dit encore en quelques provinces,
 parmi le même peuple, *Copiat* ou *Copias*, *Cracher* et *Crachat*.
 Le *Copia* des Latins a quelque rapport ici, tant comme
 Abondance, que comme Congé &c.

R. Le P. M. a omis ce mot. Le P. G. Sur *Cracher* a mis *Scopat*,
 prétend et participe *Scopet*. *Cracheur*, *Scopet*. pl. *Scopetgens*.

il auroit pu mettre pour le féminin *Scoperes*, pl. *Scopereses*. Sur
Crachotes, il a employé *Scopiquellat* qui est le fréquentatif
de *Scopat*, comme *Crachotes* l'est de *Cracher*; comme *Sputare*
l'est de *Spuer*: il ne fait que *Crachotes*, *E ma atau crainch-*
crainch, ou, *E ma atau*, ou, *Bepréd Scop-Scop*. Cette répétition
de la racine marque aussi la répétition de l'acte dont il s'agit
Et si le mot répété étoit un adjectif, il vaudroit le superlatif.
Pour exprimer l'habitude ou la manie de cracher, on peut
se servir de *Scoparer*. De P. G. au mot *Crachat* met encore
pour les Vennet *Scopitel* et *Scopiguen*; et Sur *flegme*,
Gros et vilain Crachat plein de pituite, il écrit *Scopadenn*,
pl. *Scopadennou*. *Scop* est nom et verbe, comme la plupart de
nos racines celtiques: il marque le crachement ou l'action
de cracher, d'évacuer le flegme, la pituite, la Salive que
l'on jette par la bouche, et il est en même temps la seconde
personne du Sing. de l'impératif et la troisième personne du
Sing. du présent de l'indicatif du verbe *Scopat*, *Craches*: il n'y
a pas d'abus à dire *Scopat* à l'infinitif; mais c'est un abus
de vouloir substituer des systèmes nouveaux à des usages
anciens, constants, généraux et uniformes: on a pu dire aussi
Scopad pour toute espèce de crachat en général et *Scopadenn*
qui en est le Sing. défini pour un seul crachat, pluriel
Scopadennou, quelques crachats, ou certains crachats. D. L.
a raison de dire que *Scop* ressemble à *Scob*: il conclut
de là que ce n'est qu'un seul et même mot, qui signifie
en un pays un vaïsseau à jeter l'eau, et ailleurs l'eau que
la bouche jette. L'un est, dit-il, le vaïsseau et l'autre

L'évacuation qui se fait avec ce vaisseau, ou autrement, c'est-à-dire de toute autre manière. Ce qui semble confirmer son opinion, c'est que de D. P. au mot Lcope, Belle creuse pour guider l'eau des bateaux, écrit Escep, pl. Escep, et Scop, pl. Scopou et Scep. Et ce Scop, Lcope est évidemment le même que Scop, Crachat ou crachement. il est aussi le même que D. P. a écrit ci-devant Scob; Et dans la prononciation, la différence est presque nulle entre Scop et Scob. Voyez celui-ci ci-devant. Remarquer encore qu'il y a un grand rapport entre Scop (qu'on a vu être le même que Scob) et qui marque l'action de cracher, et Scub, qui marque l'action de balayer. Dans la première de ces opérations, il s'agit de jeter dehors toutes les ordures de la bouche; dans la seconde il s'agit de jeter dehors toutes les ordures de la maison; il y a donc ici une analogie manifeste entre les actions et les mots qui les expriment. D'après cela il n'est guères permis de douter que Scop et Scopat ne soient très anciens, et que le Vieux franç. Escopis, ainsi que l'Espagnol Escupis, Escopis, Escopetina, cités par D. P. n'en tirant leur origine ajoutant à cela que Scop est formé de la préposition Es ou S et de Cop, Coupe, Tasse, Vaisseau dont on peut se servir pour boire, et aussi pour guider un plus grand Vase: Les Latins en ont fait Cupa, et les franç. Coupe; Et comme en construction nous chargeons souvent Cop en Cop

ou Gob, Les franç^s. Se Sont emparés également de cette variation pour en faire deux Gobelers. Du même Cop, Les Lat. ont encore pu faire Copici et Ses dérivés, attendu la facilité avec laquelle on remplit une Coupe, de la par conséquent Copiosus et le franç^s Copieux, Abondant.

Voyez ci-devant Cop.

Sunt nobis mitia pomae
Castanea molles, et pressi Copia lactis.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 9.

aurea fruges

Italia pleno diffudit Copia cornu.

Horat. Epist. 12. lib. 1. p. 191.

SCOR et SCORIA, Arrêt, Appui, Soutien: Arrêter, Retenir, Appuyer, Soutenir. Il est clair que ces mots, qu'on prononce ainsi dans nos quartiers, Sont les mêmes qu'on prononce dans d'autres SCOL et SCOLIA. Voyez le 2^e SCOL ci-devant.

SCORE est Selon de S. G. la Grille ou la Décharge de l'eau Superflue d'un Etang. pl. Scor fou: il met encore Poul-scors, pl. Poulhouscors. Voyez Son Dictionnaire, au mot Etang. Voyez encore de même Diction. au mot Poulscors. Nom de Lieu, Passage et Bourgade au Diocèse de Vannes, Sur la Rivière de Scors. Ce Lieu a tiré Son nom du Pont qu'on a établi Sur la Rivière de Scors, laquelle Se décharge auprès de Lorient, dans celle de Blaves, à l'embouchure de cette dernière, avant d'arriver au Port-Louis.

SCORS, en Treguet, est pour SCARS, peu &c. Voyez ce dernier en son rang. Scors me paroît originairement le même que SCORT, qui vient sous ma plume.

R. Ce mot ne se trouve ni chez le P. M. ni chez le P. G. Et je ne le connois pas non plus dans l'usage. au surplus si SCORS est pour SCARS, il ne sauroit être le même que le SCORT qui va suivre; Et si il est le même que ce SCORT, il ne sauroit être pour SCARS, qu'on a vu ci devant.

SCORT, en cornuaille, signifie trop peu, trop court, moins et moindre qu'il ne doit être, mesure non remplie, ou trop courte. je le trouve au sens de Vuide dans les Annots du Vieillard. Voyez Drouhin ci devant. Davies met ysgort, fragor, strepitus. Mais il ne peut s'accorder avec le notre que quant aux lettres, au son, et à ce que de bruit se fait mieux entendre d'un cribeau vuide. après cela SCORT a bien la mine de venir du Lat. Excursatus, comme le françois. Ecourte.

R. quoique les P. M. Et G. aient omis ce mot, il est fort usité en Séon et en Treg. aussi bien qu'en Cornuaille; Et nous l'employons au sens de petit, court, mince, juste, foible de poids, de Volume, ou de mesure, en Lat. parvus, pusillus, exiguus, &c. D. P. prétend que SCORT a bien la mine de venir du Lat. Excursatus, comme de françois. Ecourte. je pourrois me contenter de s'etorquer son argument, en disant que le Lat. Excursatus et de françois. Ecourte ont bien l'air de venir du Bret. SCORT. je dirai cependant

que Scott peut être composé de la préposition Es ou S,
 Et de Cor, Petit, Nain, &c. Voyez Cor, on j'ai Remarqué que
 de Lat. Curtus, Curlore, Decurlore, aussi bien que le franc.
 Court Et Ecoute pourvoient venir de là. Si l'on objectoit
 que de Cor, on eut formé Scôr, plutôt que Scott, je
 répondrai qu'on a pu admettre cette différence pour le
 distinguer de Scôr, Arêt, Appui, Soutien &c. Voyez Scôr
 ci-dessus, qui est le même que le Second Scôr.

1er

SCOSS, en Second de Coss de Cornouaille, c'est-à-dire
 une machine à dévider du fil, de la Soie, de la laine
 filée. on voit ici que les Bret. ajoutent S au commencement
 sans beaucoup de raison.

R

il est vrai que le S. 11^e met simplement Coss, Provoit,
 Et que de S. G. S^r Desideroit s'écrit Coss, Sans que
 ni l'un ni l'autre de ces auteurs ait commencé ce
 mot par Es ou S, mais puisque le S. 11^e dont il s'agit
 ici est le même que S. 1^{er} Coss ci-dessus, Voyez ce
 qu'on en a dit en son lieu.

2^e

SCOSS, en Basse Cornouaille, est un Chicot, ou petit tronc
 d'arbrisseau resté en terre, pl^{us} Scossou, qui se dit des gros
 bâtons plantés aux deux côtés d'une charrette, pour en
 contenir la charge. quelques uns prononcent Scouds Et
 Scoussou. D'ailleurs, n'a point ce nom en ce sens. c'est un
 composé de la préposition Es Et de Coss, machine à dévider,
 qui est dite ainsi, parcequ'elle est construite de bûchettes,

plantées comme plusieurs Chicots, autour d'une Souche; j'en dis autant des Scosson sur les charrettes. Le françois, Chicot, ou Sicot, vient probablement du Breton, qui s'est communiqué plus ressemblant aux provinces voisines, où l'on dit Escot.

Les P. R. M. & G. ne parlent pas de Scoss; il est cependant uité au Sens de Chicot, Tronçon ou éclat d'un tronc d'arbre, d'Arbrisseau, de Bûche &c. Et on en fait la verge Discosson, rompre, éclater, ou faire éclater. Les Chicots ou, même des Sions qui naissent sur les troncs, ou sur les Souches. Le françois Souche pourroit bien venir de ce Scoss, ou de Chauss, qui se dit aussi d'une Souche ou d'un tronc d'arbre. D. P. observe que quelqu'un, au lieu de prononcer Scoss, prononcent Scouss, ce qui le rapproche encore de Chauss et de Souche; il dit que Scoss est un composé de la préposition Es, et de Coss, Machine à dévider du fil; je croirois plus volontiers, que cette machine, qui est un ouvrage de l'art, seroit fait de Coss, Chicot, Tronçon, Attelle ou éclat d'un tronc d'arbre &c. qui a dû exister avant le dévidoir. on dit aussi Toss, au Sens de Chicot, Tronçon &c. Et de l'un et l'autre de ces deux mots, c'est-à-dire de Coss et de Toss, joints à Pil se forment les composés Pilgos et Piltoss, Bittot, qu'on fabrique le plus souvent d'un tronc d'arbre ou d'une Souche. Enfin on dit aussi Scod pour une Bûche et pour une Souche comme on le verra bientôt, et je m'imagine que le françois Chicot ou Sicot, Escot ou Ecot vient plus naturellement de ce Scod, que de Scoss.

3. SCOSS, Scosson, Ecossais, Ecasse. Voyez l'article suivant Scot.

SCÔT ou SCÔD, même branche verte, coupée ou arrachée,
 Et propre à faire un lien de frigos, de Gerbe &c. Singulier
 Scoden, Scôd balan, Lien de genêt. Scôd Lin, Paquet de lin,
 &c. d'une pareille branche, où l'on voit la Synecdoche. En
 Cornwaille Scoden marque aussi une houssine, ou menu
 bâton, de sorte que l'on y dit Scodennat, pour dire un coup
 de bâton, de baguette. je vois dans le nouv. Diction. ben Scot,
 Souche. Scot tain, Tison. Scot ér còat. Nœud dans le bois.
 La Souche est un vieux tronc d'arbre, qui ne produit que
 de menues branches, parcequ'elles sont coupées de tems
 en tems. Scot Tan, Tison, est peut être ainsi dit, par la
 raison qu'il entretenoit le feu, en faisant liaison avec
 d'autres tisons. Scot ér còat, est un nœud, à cause que ce
 nœud est le reste de quelques branches coupées. Davies
 n'a point ce mot, mais plusieurs autres dont il a pu être
 formé, Scatous Còd, Et Còden, sera, une Besace, où l'on met
 comme en paquet plusieurs choses; Còd est le même
 que Còd, Cwt, frustum, Particula, Cudyn, floccus, &c. Enfin
 Gwyden, Vinculum, Ligamen, Virga conlorta. Rectius Gwyden.
 il ne manque à ce dernier que la Prépos. Es, pour en
 faire Es gwyden, qui est notre Scoden, un peu altéré. En
 Cornwaille Scodennat, pris au sens figuré, est une Société
 de villageois, pour quelque grande entreprise; par exemple
 pour quelque grand achat, qu'un seul, ou petit nombre

ne pourroient pas faire: c'est une *lingue à ligando*. le *Sing.*
 est *Scodennaden*: on dit au même *End.* *us Nordennaden*, fait
 de *Florden*, pour *Corden*, *Corde*, *Sien*. Cela me fait souvenir
 de ces *Hordes* de *Tartares*, et autres peuples, qui nomment
 ainsi les Sociétés ou Tribus. Nous aurions bien emprunté
 notre *Escot*, ou *Escot*, payement à l'auberge, du Breton *Scot*.
 j'ai observé qu'en *Séon*, dans les grandes aires, le Conducteur
 des bateaux de bled a pour une partie de son Salaire, tous
 les *Siens* des gerbes déliées sur l'aire: ils ont donc leurs
Scodou, qu'ils portent ordinairement au prochain cabaret,
 pour payer du Vin, et ce payement consiste en *Escots*.
 Mais le Nom de la nation *Ecossaïse*, *Scoti*, ne viendrait-il
 point de ce mot Celtique? 1. Selon *Camden*, les Irlandais dans
 la première antiquité se donnoient le nom de *Gauithel*; or
 ce mot est originellement le même que *Gwidhille*, *Gwydell*,
 qui est celui que leur donnent les Bretons d'Angleterre: Ces
 deux ou trois noms ne sont qu'un seul en trois Dialectes,
 de quel avec *Gweden*, ou *Gwyden*, *Sien*, fait une autre
 branche de *Côd*, ou *Cwd*, qui est la Souche, d'où viennent
 les nouvelles branches et les *chicots*. Et ce *Gwydell*
 répond à notre mot *lingue* pour alliance Association, telle
 que celle des Suisses et des Grisons. 2. il faut remarquer
 particulièrement que plusieurs peuples ont été nommés par
 leurs voisins, de noms, qui faisoient connoître le pays d'où
 ils étoient venus. ainsi *Camden* parle conséquemment, en

fermant. Sortir les Scots des Scythes: Et je pourrois dire, avec
autant de vraisemblance que ces Scythes étoient celles, & leur
nom Celliques, Signifiant Ligue, Alliance, Confédération, Société &c.
Et Si on y prend la première Lettre S, pour la preposition Es,
comme en notre Scot, on pourra l'entendre d'un peuple qui est
en alliance, allié, En Latin foederatus, Epithète qui exprime
bien l'état et la disposition de ces nations barbares.

Le P. M. a omis ce mot, mais de S. G. nous le présente
R avec des acceptions diverses, telles que celles-ci: Souche,
Tronc d'Arbre, tige de terre, Grosse Buche à brûler, Senn-Scod,
pl. Sennou-Scod, Et Senn-Scodou; ou simplement Scod, pl. Scodou.
Vieille Souche, Scodenn, pl. Scodenned. Et Scodennou. Coz-Scodenn,
pl. Coz-Scodenned. Lieu plein de Souches, Scodennecq. Et
Scodecq. au mot Buche, Grosse Buche à mettre derrière le
feu, il met pour les Yennet-Scod, pl. Scodou. La Buche de Noël,
Scod Nevelecq. au mot Bison, il met Scod-tan, pl. Scodou-tan.
au mot Neud, Neud ou Noëud, Neud d'arbres, il met encore Scod,
pl. Scodou. plein de Neuds, Scodecq. Enfin au mot Ecot, il met
également Scod, pl. Scodou. Et Scod, pl. Escodou, Et Scodenn,
pl. Scodennou. Prier chacun son Ecot, Paer pep himy e Scod,
ou e Escod. Dans ce païs Scod est fort usité au sens des
Chicot, Noëud ou Grosse Tumeur dans le bois, qui n'est
d'usage que pour le feu, il se dit aussi d'une Souche, ou
d'une grosse buche qui n'est propre qu'au même usage.
pl. Scodou. on y ajoute quelquefois le mot Senn, Bout, Tête &c.
Les Noëuds qui se rencontrent dans le bois ont souvent

une forme arrondie à peu près comme la tête d'un homme, mais comme ces espèces de têtes. Sans dernière Intelligence, on fait aussi l'application du nom de Scod (Tête de Buche) à l'homme qui est stupide ou qui a peu d'esprit. Les francs le qualifient également de Buche, ou Grosse Buche. Scodenn est le Sing. défini de Scod, une seule Souche, pl. Scodennou, quelques Souches, certaines Souches; quelques nœuds, quelques chicots, ou certains nœuds, certains, certains chicots. Cōz-Scodenn, une seule vieille Souche, pl. Cōz-Scodennou, quelques vieilles Souches, &c. Le S. G. a employé les pl. Scodenned et Scodennou; mais le premier de ces deux pl. d'après la terminaison, ne convient qu'à des êtres animés. Il a rendu ces mots: lieu plein de Souches, par Scodennicq et Scodecq. Le premier étant le possessif de Scodenn, une seule Souche, ne convient pas aussi bien (je m'imagine) que le second, qui est le possessif du générique Scod. on fait encore un grand usage de Scod, au sens d'Escot, en lat. emprunté du G. *Symbolum*.

de la encore

Coteret,

Coteret

et Coteret

de Scod

Scodad

et de celui

Escodad

chez les G.

Scodadenn

c'est de ce Scod que des francs ont fait Escot, et puis Ecot. Le S. G. ne s'est pas contenté de mettre Scod, pl. Scodou, il marque aussi Escod, que je n'ai jamais entendu dire, pl. Escodou; il met encore Scodenn, que je ne connois pas non plus en usage en ce sens-là, pl. Scodennou. Scod est la Dépense que plusieurs font en commun, en francs. Ecot. Et de ce Scod se tire le dérivé Scodad, l'Etat ou le montant de cette dépense commune, pl. Scodadou. Lica ar Scod, payez l'Ecot. Ar Scodad Gwin a'ia da chuech.

Scôet, l'Etat ou le Montant de la Dépense en vin, l'élève
à six écus, quant à Scôd, menue branche verte coupée
ou arrachée, propre à faire un fien, comme le marque D.
je ne le connois pas en usage en ce sens, dans nos quartiers,
quoiqu'il puisse être usité ailleurs. j'en dis autant du Singulier
Scôden, pris au sens de Houssine, Baguette ou menu
Bâton, & de son dérivé Scôdenat, pour dire un coup de bâton
de Baguette, de houssine. Pour ce qui est de Scou-Scôd, Souche,
Scôd Tan, Tison; Scôd et Chocet (Et non pas Scot et Coat)
on a déjà vu que nous employons aussi les mêmes expressions
dans les mêmes sens. D.
dit que la Souche est un vieux
Tronc d'arbre, qui ne produit que de menues branches,
parcequ'elles sont coupées de tems en tems. je crois bien
que c'est de là que vient le franc. Sicot ou Chicot, aussi bien
que le mot Ecotté, terme de blason, qui se dit d'un Tronc
d'arbre où il reste des bouts de branches que l'on a coupés.
il n'est pas fort aisé de déterminer la véritable origine de
Scôd, quoiqu'il ait donné lui-même naissance à plusieurs
autres mots. D.
veut le faire venir de Cōd, Cera, une Besace
où l'on met comme en paquet plusieurs choses. il prétend
ensuite que Cōd est le même que Cōd. & Cōt est interprété
par Davies, frustum, Particula. Cudyn, floccus, &c. Enfin, dit-il,
Gwyden, Vinculum, Ligamen, Virga contorta. Reclius Gwyden.
il conclut qu'il ne manque à ce dernier que la prépos. Es,
pour en faire Es-gwyden, qui est notre Scôden, un peu
altéré. je crois que D.
se trompe un peu ici, car de Gwyden ou

Gwyden de Davies, qui est le même que notre Gwedenn, ne vient ni de Cōd ni de Cwd, mais bien de Gwe, qui marque l'action de Tistre, de Tordre et d'entrelacer, de faire des Tissus, des ouvrages de Vanerie, &c. Verba Gwea, Tistre, Tordre et Entrelacer, &c. participe Gweet ou Gwead. Voyez Gwe et Gwedenn ci-devant, mais quoique Gwedenn et Scodenn aient une origine différente, ils sont peut-être susceptibles de se rapprocher du moins quelquefois pour le sens: En effet Gwedenn se prend souvent pour un lien de bois tort ou de jeunes branches tordues, cordées, tressées ou entrelacées, et Scodenn est une menue branche verte, propre à faire un tel lien, et se prend aussi quelquefois pour le lien même, et d'autrefois pour le paquet des choses liées, ou contenues par un semblable lien: De ce Scodenn se dérive naturellement le Scodennad, cité par D. S. qui marque l'union de plusieurs individus qui se sont associés, confédérés, liés, Alliés ou liés par un lien mutuel et commun à tous. Le rapport de sens qui se trouve entre Scodennad fait de Scodenn, et ordennad ou Hordennad, fait de Hordenn pour Cordenn, Corde, n'a point échappé à D. S. mais il a eu tort d'allonger ces mots bien inutilement et d'en faire Scodennadenn et Hordennadenn, des Sing. Scodennad et Hordennad, tirés eux-mêmes de deux autres Sing. devoient bien lui suffire, puisqu'ils marquent la collection complète de tout ce qui est contenu sous le même lien, sous la même corde, comme l'indique assez la terminaison en Ad ou en At qui est ordinairement affectée pour exprimer la contenu ou la plénitude de l'objet dont on parle. Coffat ou Coffad est.

La plénitude, Le Contenu du Ventre, ou de la Ventrée;
 Bagad est la plénitude, Le Contenu du Bateau, ou de la
 Batelee; Scudellad est la plénitude de l'écuelle, Le
 contenu de l'écuelle, ou d'écuelle; et ainsi des autres;
 mais on n'a jamais dit Coffadenn, Bagadenn, Scudelladenn;
 Et l'on ne doit jamais dire Scodennadenn, Mordennadenn;
 il faut donc s'en tenir à Scodennad et Mordennad, et
 pour le pl. Scodennadou et Mordennadou. D. B. a fort bien
 saisi, à propos de Mordenn, le rapport qu'il y a
 entre ce mot et les Mordes de Cantoues, et autres
 peuples, dont les Sociétés ou Tribus sont ordinairement
 désignées sous cette dénomination. Mais le nom de la
 Nation Ecossaise, scoti, vient-il du Celtique scôt ou scôd,
 Lien, ou même branche propre à Lier, &c? cette question
 présente des difficultés qu'on ne sauroit résoudre
 d'après les Explications de D. B. d'autant qu'il n'est pas
 toujours d'accord avec lui-même ici par exemple, il
 observe que l'ancien nom des Irlandais étoit Gaithel,
 originairement le même que Gwidhill, Gwyddell en Gallois,
 Gwerell en Brez. il prétend à présent que ce Gwyddel
 répond à notre mot Ligue pour Association, Alliance;
 tandis que Suo Gwerell, qui est le même dans notre
 Dialecte, il le traduit par Abandonné, Délaisse ou Séparé.
 il avance ici que ces deux ou trois noms Gaithel,
 Gwidhill et Gwyddel ne sont qu'un seul en trois
 Dialectes, lequel avec Gweden ou Gwyden, Lien, fait, suivant

lui, de Cōd ou Cwō, qui est la Souche, d'où viennent les nouvelles branches & les Chicots, mais j'ai remarqué plus haut que Gweden vient de Gwe, et non de Cōd ou de Cwō. il reconnoît peu après que Caunden parle conséquemment, en faisant Sortir les Scots des Scythies: il ajoute qu'il pourroit dire avec autant de vraisemblance que ces Scythies étoient Celtes, et leur nom Celtique, signifiant, Ligue, Alliance, Confédération, Société &c. c'est-à-dire qu'il est fait de Scot, et qu'on pourroit l'entendre d'un peuple qui est en alliance, Allié, en lat. *federatus*, Epithète qui exprime bien l'état et la disposition de ces nations barbares. Les Ecossais ont pu être barbares dans des siècles fort reculés, comme l'étoient alors tous les peuples de l'Europe, mais cette Epithète ne leur conviendrait guères aujourd'hui: car surplu après avoir tiré ce nom du Celtique Scōd ou Scōt, il insinue ailleurs (Voyez Skēi) que Scotas pourroit bien venir de Scōet, Ecu, Arme défensive, qui étoit souvent frappée par les traits de l'ennemi; ou de Scōet, Ecu, pièce de monnoie, empreinte, imprimée ou frappée au coin du prince: il est bien vrai que Scōet signifie frappé, puisqu'il est le participe passif de Skēi, frapper. il observe encore au même endroit que les Ecossais habitent le pays des anciens Pictes, qui avoient ce nom Picti, en lat. parcequ'ils se peignoient le corps de diverses figures: et ces figures pourroient être empreintes ou imprimées, marquées ou frappées, comme l'Ecu l'est au coin du prince. M. Corneille de la Tour d'Auvergne dans ses Origines Gauloises, pag. 249, observe aussi que les Pictes emprunterent leur nom.

de l'usage on ils étoient de se faire des incisions sur les
chairs, et d'y introduire la préparation de couleur bleue,
nommée *Clasium*, dont parle *Plin.* *Plin. de Vocab. Gall. c. 1. p. 22.*
Claudian dit de ces peuples:

ferroque notatis
Perlegit exanimis sictis morientis figuris.
Claud. de Bel. Geth.

La *Pour d'Anserque* continue, en disant que le mot *Sictis*,
dans la langue des Bretons, signifie proprement *Siqueté*,
marqueté, *moicheté*; et que le latin *Sictus*, *seint*; s'est formé
par antiphrase du Celtique *Sik*; latin *Singere*, *Siquer* avec
une pointe; Gallois *Sig*. Le même usage fit donner aux
peuples du *Boitou*, un nom analogue, et qui dérive de la
même source, c'est celui de *Sictones* ou *Sictari*.

Le même auteur après avoir rejeté l'opinion de ceux qui
avoient voulu faire croire que les *Ecossais*, en latin *Scoti*,
en Anglois *Scots*, avoient emprunté leur nom de celui de la
princesse *Scotta*, fille de *Pharaon*, Roi d'*Egypte*, et femme
d'un certain *Gaithelus*, fils de *Cécrops*, fondateur d'*Athènes*:
après avoir également rejeté l'opinion de ceux qui dérivent
le nom des *Ecossais*, du Grec *Scotoi*, en latin *obscuris*, *les*
obscuris: *Scoti*, *Secundum quosdam, à tenabris adepti*, observe
quidam de Sevilla, et *Rabanus Maurus*, soutiennent que
les *Ecossais*, *Gotho-Scythes* d'origine, avoient puisé leur
nom dans leur propre idiome. *Vide Florileg. l. 9.*

il ajoute que la dénomination des *Ecossais*, dans l'ancienne
langue Britannique (dans celle des Gallois d'Angleterre) est
ysgothion, et celle de leur contrée *ysgotland*; id est *Gothorum*.

296

Regio. ces dénominations annoncent que les Écossais sont les descendants des Scytho-Goths, dont ils ont conservé l'appellation. Nous trouvons aussi les mots ysgoths employés par quelques anciens auteurs Anglais, pour parler des Écossais. il résulte de ces diverses observations, que le Latin Scoti, & l'Anglais scots, sont des mots incontestablement sortis par contraction du Gallois ysgoth, ysgothiad, ysgaths, et yscots, en franc: des Goths. il a soin de dire en note que l'y, en Gallois, répond aux articles relatifs le, la, des. Voyez ses origines Galloises pag. 247. et suiv.

De ces observations il s'ensuivroit que les Écossais sont originaires des Goths, descendus des Scythes. de là la dénomination de Scythogoths ou de Gotho-Scythes, formée des deux noms réunis, qu'il faut diviser, si l'on veut connaître la valeur ou l'étymologie de l'un et de l'autre. Si nous en croyons le même auteur, il nous dira que Goths, Sive Gôz, dans la langue des Bretons, signifie les vieux, les anciens; dénomination que ces peuples avoient peut-être adoptée, pour se distinguer des autres nations Scythiques qu'ils avoient dévancées dans les irruptions que celles-ci firent en Europe à différentes époques. origin: Gaul: p. 199.

Le Breton Côt, Vieux, Ancien, n'est pas tout-à-fait Goth ou Gôz. il est cependant vrai que le C initial se change souvent en G selon le mot qui le précède: ainsi quoiqu'on dise un Ti Côt, une vieille maison; un March Côt, un vieux cheval, il faut dire un Dra Gôz, une vieille chose, Ar de Gôz les Anciens, &c. Voyons maintenant quelle est

S'il y a une étymologie qui donne du nom des Scythes, c'est au chap. 8. pag. 188. et suiv. qui nous la présente, Les Scythes, dit-il, désignés par les Grecs sous la dénomination générale de barbares, habitoient en Asie les contrées situées au-delà de la mer Caspienne (Frans mare Caspium) nommée aussi par Horace Scythens amnis. Et en Europe celles placées au-dessus du Pont-Euxin, du Danube et de la mer Adriatique. Strab. l. XI. Les Scythes, que l'on peut regarder avec raison comme la souche du plus grand nombre des nations qui peuplèrent à diverses époques notre vaste continent, étoient nommés par les Grecs πευθαί, et par les Latins Scythæ. Ces peuples avoient pris leur dénomination de leur adresse à se servir de l'arc, de la flèche et du javelot. Leur nom trouve son équivalent et son interprétation dans le Celto-gallois scythel, sive scytel, un dard, un javelot, une flèche, et dans le Celto-tudesque schutze, prononcé schitze, Latin sagittarius, un Archer. Scythæ sic dicti ob usum nempe telorum in bello.

M. Elvi-Johanneau dans les Mémoires de l'Académie Celtique. Tom. 2. p. 127. nous apprend que M. De Sorgo dérivait le nom des Scythes du Slave Skytha, Errant, Nomade, tels qu'en effet les anciens nous représentent ces peuples:

Errantes melius Scythæ, dit Horace,
Mais rejetant cette étymologie, M. Johanneau prétend faire venir le nom des Scythes du Grec Skytos, d'où les Lat. ont fait, dit-il, Scythum et Scythica, dérivés, selon lui, de Catis, puis Lebeau,

D'où il conclut que le nom de ces peuples signifie les hommes vêtus de peaux. Voyez Scœt où j'avois déjà fait mention de cette Etymologie: j'y avois acquiescé à celle que D. S. nous donnoit de Scutum, qu'il faisoit venir avec assez de vraisemblance du Bret. ou Celtique Scœt, qui signifie proprement frappé, et qu'on prend substantivement au Sens d'Escu, soit monnoie, qui est frappée au coin du Prince; soit Arme défensive, qui est frappée par les traits de l'ennemi; Mais si Scutum est venu de Scoet, le Scythe et le Scot peuvent en être venus également, car si les Scythes se servoient de l'Arc, de la flèche, du Dard, du javelot à la guerre, comme le dit Mc Cormet de la Tour d'Auvergne, qui prétend que leur nom vient de Scytel, qui signifie un Dard, &c. et qu'il répond à Sagittarius, un Archer; il est croyable que ces mêmes peuples se servoient aussi de l'Escu, Scutum, fait de Scœt, d'où seroit venu le nom du Scythe qui le portoit et qui l'opposoit avec adresse à tous les traits dont l'ennemi vouloit le frapper; et alors ce nom, au lieu de répondre à Sagittarius, Archer, répondroit à Scutifer, Escuyer.

Enfin D. S. au mot Skene, ombre, obscurité, privation de lumière, en Gallois ysgod, fait voir la grande ressemblance qu'il y a entre ces mots, et Scotus, Scythe, et de Spec exōrōe, ce qui lui fournit l'occasion d'observer que les Scythes et les Ecossais sont gens venus du Septentrion, d'où le Soleil ne se lève pas, et où les nuits sont plus longues et les ténèbres plus ordinaires. Dans cette foule d'Etymologies du nom des Scythes, des Scots ou Ecossais, les Amateurs auront de quoi.

choisis, puisque D. S. lui Seul nous en fournit trois, comme on le peut voir sur les articles SCOD ou SCOT, SKET et SKET.

de S. G. rend le nom de l'Ecosse, Royaume, par SCOZ, et SCOZCA, et celui d'Ecossois, qui est d'Ecosse par SCOZ, pl. SCOZIS; et par SCOZCA, pl. SCOZIDY. il renvoie au mot DÉPÉRIS, où il donne cette phrase pour exemple: cet homme dépérit à vue d'œil, sans espérance de retour. en Ecoles habile, il la traduit en trois façons, dont voici la dernière: Moner a ra da SCOZ, c'est à dire d'illiteralement, il s'en va en Ecosse. il prétend que cette dernière expression se dit, parce qu'anciennement des Bretons qui alloient en Ecosse pour aider les Ecossois à se défendre contre leurs ennemis, y périssoient tous, sans qu'il en revint aucun. Je sais que les Bretons et les Ecossois ont eu autrefois des rapports ensemble; mais il y a longtemps depuis, et je croirois plutôt que cette expression imaginée et adoptée par quelques plaisants, qui vouloient jouer sur le mot, n'est qu'un travestissement burlesque du mot CÔZ, vieux, ancien, mauvais, chétif, usé; et qu'ainsi Moner ou Moner da SCOZ, Aller en Ecosse, pouvoit signifier, Devenir vieux, mauvais, usé; et par conséquent DÉPÉRIS. il confirmeroit au besoin cette interprétation, puisqu'il renvoie au mot Vieillot, un peu vieux, qu'il rend par Darcôz, pl. Darcôred; et drcôz, pl. Drcôred.

SCOUARN, oreille; orillon, Anse, en Lat. Auris; Ansa. D. S. l'a écrit ci-devant Scouarn; mais puisqu'il écrit ci-après Scouru, suivant le Dialecte de Léon, quoiqu'il se prononce ailleurs Scorn, il auroit pu de même écrire Scouarn, suivant le même Dialecte, quoiqu'on prononce ailleurs a Scouarn. Voyez. y.

298.

SCOURC est dans mes anciens manuscrits pour Chouc.
Expliqué en son rang. il faut croire qu'autrefois nos Auteurs
Bretons écrivoient par Sc, ce que l'on prononce et écrit
aujourd'hui par Ch français.

R. D. l. parle toujours de Ch français comme si
l'inflexion indiquée par ces deux lettres, sans aucune
marque d'aspiration forte, appartenoit exclusivement à la
nation française, ce que j'ai réfuté plus de vingt fois. La
seule induction raisonnable qu'on puisse tirer de Scourc,
c'est que les auteurs, au lieu de s'accorder entr'eux,
pour fixer une bonne fois l'orthographe, n'écouloient
d'autres règles que leurs caprices, mais comme on
prononce Chouc ou Choug, généralement partout, je
suis persuadé qu'on a toujours prononcé de même. Voyez
Chouc ci-devant.

SCOURD, Ecoute, Terme de Marine, pl. Scoudou.
Sergues les écoutes, Sarga ar Scoudou. S. G.

SCOUFFILLON, Ecouillon, instrument pour nettoyer le
dedans du Canon, pl. Scouffillonou. Verbe Scouffilloni.
Ecouillonner ou nettoyer le Canon. Le S. G. D'après l'orthographe
qu'il a adoptée, écrit Scouffillhou, Scouffilloni &c.

SCOUL, Escoufle, Milan, viscum de proie. Le Nouv. Diction.
porte aussi Scoul, Milan. on dit fri Scoul, Nez Aquilin Et
Long, Nez D'Escoufle. pl. Scouler. c'est le même mot que le français.
car on peut écrire Scouff pour Escouff, dont Menage avoue.

qu'il ignore l'origine: Elle est Bretonne, et la voici Davies mes
ysgwst, capture, Prada. Vins ysgyflwr & si il dit ysgyflwr
idem quod ysglyfio. ysgwst & oddiwth y Cleddyf, l'ripe me à
gladio. ysgyflgar, Rapax, (à la lettre. Amateur de proie)
ysgyflwr, idem quod ysgyflwr à gyfl. Rostrum, quasi dicat Rostrum
rapere: Et dans Son Diction. des Bret. Milus, ysgyflwr. il ne
place cette Signification, qu'en Second lieu: ce qui fait juger
qu'elle n'est que l'Épithète de cet oiseau: il est au moins certain
qu'ysgyflwr veut dire Ravisseur, Pillier. Sans vouloir contredire
cet habile Breton, sur l'Étymologie qu'il donne d'ysgwst, je
le crois composé de la prépos ys, & de gwst, vestitus, Amictus,
Epitogium, proprie monachorum, qui vaut autant que Si nous
disions En robe, pour dire Allez aux robes, Allez prendre les
Robes, Dérober, en l'Espagnol Robar, en vieux français Robes.
+ Nos Bretons parleroient donc plus juste, s'ils disoient
Labous Scout, oiseau de proie; ce qui convient à plusieurs
autres espèces: il faut remarquer que Scout, qui peut se écrire
S'crire Scouff, ou Scowt, approche bien du Latin Scopulus,
aussi bien qu'en français Buse, Busard, Butor, de Bute, &
de But, en Latin Scopus, dont Scopulus est régulièrement
le Diminutif.

R. Le S. M. Dans son petit Diction. franc. & Bret. Seulement, a
écrit Milan, Scout. Le S. Q. au mot Ecoufle s'envoie à Milan
où il marque Milan, Ecoufle, & pour le Bret. Scout, pl. Scouted.
L'Ecoufle est un oiseau de proie qu'on appelle autrement Milan
Roya: il est des plus vigoureux. Le Duc & le Duc lui sont.

une guerre cruelle et lui rendent le mal qu'il fait à la
 volaille et aux oiseaux plus foibles que lui. Notre
 Scout, qui est Scout adouci, et S'ygylf de Davies sont le
 même mot en deux Dialectes; mais chez lui c'est de la
 Capture ou de la proie; chez nous c'est le Ravisseur de
 cette proie; celui qui fait de la capture le Dépredateur; ce
 que le même auteur exprime par un autre nom fort
 analogue à celui-ci, puisqu'il rend Milrus par ysgylfwr,
 dérive d'ysgylfu (Rostrum Rapera) composé de la prépos.
 ys, et de Gylf, Rostrum: ainsi son ysgylf est encore le
 même que notre Skilf, qui se dit de la grande Dent
 ou Défense d'un Animal sauvage, par exemple du
 Sanglier; et de la Serre et de la Griffe d'un oiseau de
 proie; peut-être même l'a-t-on dit également de son
 Bec, qui est pour lui une Arme offensive et défensive,
 comme l'est pour le Sanglier la grande Dent qu'on
 appelle Défense. De ce Skilf vient le verbe Skilfa,
 marqué par le S. G. Sur Griffes, Saisir ou prendre de la
 Griffe, &c. Et pour indiquer celui qui fait l'action de
 prendre, de saisir ou d'enlever de la sorte, on en
 dérive Skilfer, ou Skilfwr suivant le Dialecte, Griffeur,
 Capteur, Ravisseur, de même en un mot quel ysgylfwr
 ou ysgylfwr de Davies, dérive de son ysgylfu ou ysgylfu;
 car il s'écrit de deux manières, tellement qu'il y a une
 légère transposition dans l'un ou l'autre; mais ysgylfu répond
 plus exactement à notre Skilfa; et je le crois le meilleur,

puisque de son côté la Racine est Gylf, Rostrum, le
 même que notre Skilf; Et quoique D. B. présente ici une
 Etymologie différente de celle de Davies, qu'il ne veut
 cependant pas contredire, on voit sur Skilf qu'il adopte
 entièrement celle de cet auteur, sans parler désormais
 de la Sienne. D. B. dit que notre Scout est le même que
 le franc. Escoufle. Il se seroit énoncé avec plus de
 justesse et d'exactitude, s'il avoit dit que le français
 Escoufle ou l'escoufle étoit le même que notre Scouff
 ou Scouff, que nous adoucissons en Scout, et de même
 que l'ysgwylf ou ysgwylf de Davies, puisqu'il reconnoît
 que son origine, que Ménage ignore, est Bretonne ou
 Celtique. L'autre nom franc. Milan, ainsi que son nom
 Lat. Milvius peuvent être tirés de la même Langue.
 En effet Milan peut être pour Milann, comme Gwelan
 pour Gwel-ern, c'est-à-dire qu'il seroit composé de
 Mil, Animal, et de Ern, oiseau. Dans ce mot Ern, le Z
 ne se prononce pas, et ne sert qu'à indiquer que la syllabe
 est longue. Le Latin Milvius peut être composé du
 même Mil, Animal, et de Viv pour Viv, Vif, et Vivant, prompt,
 Alert. on sait que le Milan est fort Alert, qu'il a le
 vol très-rapide, et qu'il fond sur sa proie avec beaucoup
 de vivacité. Quant au changement du B en V, on voit le
 même changement dans Vivus, Vivax, Vivere, &c. ainsi que
 dans le franc. Vif, Vivant, Vivace, Vivre; dans Yannus, en Yau,
 de Bann; dans Vahere, de Béch; dans Veru de Ber, &c.
 Ce changement est fort commun dans tous les idiomes, mais

quelquefois aussi l'initiale de la Racine se trouve sans
 changement dans toute son intégrité, ainsi qu'on peut s'en
 convaincre facilement, pour peu que l'on fasse attention à
 l'Étymologie que j'ai donnée de Virbius, homme & sans nom
 donné à Hyppolite, parce qu'Esculape lui avait rendu la vie à
 la prière de Diane.

quique quisti
 Hippolytus dixit, nunc idem Virbius esto.
 Ovid. Metam. lib. 15. p. 251.

Voyez l'analyse complète de cette Étymologie dans mes Remarques
 sur Ovide, Book ou sixième avant.

D'après cela je crois qu'il m'est également permis de
 rattacher à la langue Celtique de français Milan, en latin
 Milvius, ou Milvus, qui est le même nom légèrement contracté.
 on a vu que Davies le qualifioit de Rapax, D. S. de Ravissus,
 Et la fontaine de laquelle de voleur, ce qui revient au même.

Après que le Milan, manifeste voleur,
 eut répandu l'alarme en tout le voisinage,
 Et fait crier sur lui les enfants du village,
 un Robinet tomba dans ses mains par malheur, &c.
 la fontaine fabl. 18 du six. g. p. 241. Et sur.

Milvius innumeris famosus Prædo rapinis,
 finitima impleret cum loca quæque metus
 Hunc dicet arcerent pueri clampus recurva
 Suscipiam miseram sustulit ille manu. &c.
 Traduct. de la même fable par J. Girard.

Prædo représente le Ravisseur, le Voleur, &c.
 recurva manu représente la Serre crochue ou recourbée
 ou la Griffe de l'animal. Skiff Vanier nous fait une
 peinture aussi juste qu'élégante du caractère de cet

oiseau vorace a l'occasion des pigeons qu'il poursuit avec acharnement.

quod superest, Nilvult imprimis averti rapacem;
 Nilvult edax, quo non prado crudelior alter,
 Nec qui fallendi plures exerceat artes,
 Moliri insidias populo non cessat inermi &c.
 Prædium Rusticæ.

SCOULAT. Selon M. Roussel seulement, est gelée, ou l'espace de temps que dure la gelée. Mais en Cornouaille, c'est une Saison, ou espace de temps, de froid, de chaud, de sec ou de pluie. Ce mot a toute la mine de venir du franç. *écouler*, *écoulement*, ou *écoulée*, si on le disoit; et peut-être l'a-t-on dit autrefois.

R je n'ai pas trouvé chez de L. M. ni même chez L. S. E. ce mot qui est très-utile en Léon, en Cornouaille et en Brez. il paroît que D. L. le connoissoit fort bien. Et M. Roussel de connoissoit aussi, mais il en s'estreignoit excessivement la valeur, en le bornant à la gelée, ou à l'espace de temps que dure la gelée; car il est certain que nous l'entendons, comme les habitants de la Cornouaille, de tout le temps ou de l'espace de temps que dure la gelée, la glace, la neige, la pluie, la sécheresse, ou quelque température que ce soit, en la distinguant par le nom de l'espèce qu'on veut indiquer; ainsi *eur Scoulat Rew*, marque tout le temps que dure la gelée blanche; *eur Scoulat Scourn*, tout le temps que dure la glace; *eur Scoulat Erch*, tout le temps que dure la neige; *eur Scoulat Glao*, tout le temps que dure

La pluie; Car Scoulat sèche, tout le temps que dure la
 Sécheresse; Et ainsi de toute autre température qui dure
 sans interruption pendant quelques jours, quelques
 semaines ou quelques mois. Le pl. des Scoulats ou
 Scoulats Et Scouladon ou Scoulajon j'ai entendu des gens
 qui parloient françois appeller cela une Nuaïdon, quoique
 ce terme ne se trouve pas, je crois, dans le Dictionnaire de
 l'Académie; peut-être ces personnes voulaient-elles dire
 lueïdon, mais ce mot qui veut dire le cours entier de la
 Lune pendant l'espace d'un mois, ne rend pas exactement
 notre Scoulat dont la durée indéterminée est souvent plus
 courte et d'autres fois plus longue. D. H. prétend que ce
 mot a toute la mine de venir du françois Couler, Coulement
 ou Coulee, si on le disoit; mais on se trompe quelquefois
 à la mine, front. Nulla fides. Pour moi je me persuade que
 Scoulat est le même que Scourat ci après, différemment
 prononcé, et mettant L pour R, ce qui n'est pas rare;
 Et ce qui appuie mon opinion, c'est qu'on dit Couls pour
 Cours, de Courant, de Course, le prix courant, le temps qui
 court, ou le cours du temps. E Couls, ou e Cours, à temps,
 le goul ou le cours; le da goul, ou le da cours, quand
 en quel temps ou à quelle époque Couls goul, Cours-
 Goul, ou Cours Goul, cependant, toutes fois, après tout. Voyez
 ces mots chez Le R. qui paroît mettre indifféremment
 Couls Et Cours. Et l'on dit également Scoulat ou Scourat
 qui peut être dérivé de Couls ou Cours, qui est le même.

que de franc. Cours, lequel peut être fait de Celtique
Kerr, aussibien que de Lat. Curvus, Carrere, Curitare.
Couls, Cours ou Kerr peut donc être considéré comme
un seul mot diversement prononcé. Et fort bien choisi
pour exprimer le cours du temps qui Marche, qui court,
qui s'avance toujours, qui entraîne toutes choses, et nous
entraîne nous-mêmes dans la rapidité de sa course:

Cuncta trahit Secum, veritque volubile tempus,
Nec potuit certa Carrere quinquæ via
Cornelius Gallus.

Voyez ci-après Scourat.

SCOULM Et Scoulma, se disent en plusieurs endroits
au même sens que Coulm et Coulmer, Noeud Et Nouet.

Voyez Coulm.

SCOULTR, pl. Scoultron. Menues branches des arbres
que l'on émonde. Diminutif Scoultrie. Scoulba, Emondes
un arbre, en couper les branches. Daries n'a pas de mot
qui réponde à celui-ci duquel l'origine me est inconnue,
si ce n'est Excultura, inusité, mais aussi régulière de xcolere,
que Cultura de Colere; d'où nous est aussi venu Coultre,
pour Coultre, de Cultes, ainsi dit, parcequ'il sert à
cultiver la terre en la coupant; Et la principale culture
des arbres, est de les tailler à propos, en coupant
les menues branches qui sont nommées de nos Bretons
Scoultron. Cicéron a dit Nova Sacramenta Cultura
Excitantur, ou Cultura est la Taille, la Coupe des petites
Branches.

Le *P. M.* mis *scoultr*. *Emondeur*; *scoultra*, *Emondes*.

R. Le *P. G.* au mot *Branches*, *Branches* coupées pour faire des
fagots &c. écrit *scoultr*, pl. *scoultrou*; *Disoultr*, pl. *Disoultrou*.
il met aussi *scoutra*, pl. *scoutrou* petite *Branches*, *scoultrie*, pl.
scoultrouigou. Sur *Emondes*, *Branches* coupées, il marque
scoultrou, *scoultr* & *scoutrou*, *Emondes*, *Disoultra* &
Disoutra qui n'est pas *Emonde*, *Disoultr*, *Emonde*, *Disoultr*.
Emondeur, *Disoultr*, pl. *Disoultrou*.

il me semble qu'il y a de la confusion dans la manière
dont tout cela a été exprimé. Suivant l'usage de ce pays,
que jerois le meilleur, *scoultr* est une *Branches*, telle
qu'on les coupe pour faire des fagots, et des baches qu'on
appelle autrement *Rondins*. il ne s'agit donc pas seulement
de menues *branches*, comme le disoit *P. M.* mais de toute
branches propre à être coupée; car si n'étoit été question
que de menues *branches*, il auroit suffi d'employer le
diminutif *scoultrig*, pour une seule menue *branches*, & son
pl. *scoultrouigou* pour plusieurs. il n'est pas non plus
nécessaire que la *branches* soit coupée pour être appelée
scoultr, comme le suppose le *P. G.* puisqu'on le dit très bien de
celle qui tient encore à l'arbre. c'est mal à propos que de
P. M. & de *P. G.* son exemple, ont dit *scoultra*, *Emondes*, ce
verbe, directement formé de *scoultr*, signifieroit plutôt produire
des *Emondes*, au lieu que si l'on veut dire *Emondes*, on doit
se servir de *Disoultra*, composé de *Di* privatif & de *scoultr*.

c'est ce qui a fait de l'E. Et en cela il s'est conformé à l'usage; mais après avoir employé Discoultr au sens de la branche coupée et de Discoultra au sens d'Enonder, il n'auroit jamais dû dire Discoultr pour exprimer ce qui n'est pas Enonder; c'est un vrai contre-sens; Et l'on ne se sert de Discoultr que pour exprimer l'Enondage, ou la branche coupée; en lat. Raimale, fait de Raimus, Branche, Rameau. D. Ne sachant d'où tire le mot Scoultr dont l'origine est, à la vérité, fort obscure, fait ce me semble une excursion fort inutile au puits des Latins, où il ne trouve qu'un phantôme, que son imagination a créé; Et toutefois, de l'Excultura qu'il vient de forger, il tire Scoultr, mot ancien dans notre langue. Il paroit s'être engagé à faire cette généalogie sous prétexte que Davies n'a pas, dit-il, de mot qui réponde à celui-ci pour détruire tout ce qu'il avance témérairement là dessus, il suffit d'opposer D. S. à lui-même et de lire l'article suivant Scour, où il convient que Davies écrit ysgwth, et que c'est notre Scour; il croit de plus que c'est le même que Scoultr, avec un léger changement; Et je m'imaginais qu'il a raison sur ce point. En effet, soit qu'il s'agisse de grosses ou de menues branches, on se sert indifféremment de Scoultr, pl. Scoultrou, et de Scour, pl. Scourrou, aussi bien que de leurs composés Discoultra et Discourra Enonder.

145

SCOUR, ou Scour, pl. Scourrou ou Scourrou, Branches d'arbres coupées, ou non, mais seulement les grosses, du moins selon quelques-uns. Discourra, branches, Couper les branches.

Davies écrit ys gythir, sculptura, calatura, lutamen, decamentum.
 Hinc ys gythru, extrinsecus, Detruncare, lutare, frondare, lampinare.
 item Calare, insculpere: ab ys gythir. on voit par la signification de
 Detruncare, que c'est notre Scour, qui peut s'écrire Scours,
 qui se représente, à la manière des nobres, l'orthographe de Davies.
 Ce mot veut donc dire Coupe faite ou à faire, et je crois que
 c'est le même que Scoults, avec un léger changement, assez
 ordinaire. Et si on lui donne la signification de Sculpter, c'est à
 dire Tailler, en parlant d'un Sculpteur qui taille une image.

Le L. M. met tout simplement Scours, Branche; et dans
 son petit Dictionnaire françois Breton il emploie les composés
 Discourra et Discoultra. Le L. E. au mot Branche, Branche
 coupée, &c. met aussi Scours, pl. Scourrou. Enondes, branches
 coupées, Scourrou; Enondes; Discourra; Enondeus; Discourra, pl.
 Discourres. y en. D'après ce qu'on vient de dire et tout ce qui a
 été dit à l'article précédent, il est visible que Scours & Scoults
 signifiant l'un & l'autre, Branche coupée ou non coupée,
 Grosse ou Menue, sont parfaitement synonymes, ainsi que
 leurs composés Discourra et Discoultra, Enondes ou Branches.
 je conviens qu'on peut écrire Scours pour le sing. ou de L.
 ne sert qu'à marquer que la syllabe est longue, mais, ou pl.
 on dit toujours Scourrou: je crois aussi, comme D. H. que Scours,
 et Scoults sont le même mot avec un léger changement. je
 suis également persuadé que l'ys gythir de Davies est encore
 le même dans un autre Dialecte, quoique cet auteur lui donne
 des exceptions beaucoup plus étendues. Et je ne doute pas que le

Scour qui suit, dont il a plu à D. S. de faire un article séparé ne soit aussi le même. Passons donc à ce second Scour, sans nous amuser à de vaines subtilités.

27

SCOUR est aussi un brin de bois courbe ou arque, dont les bouchers se servent pour attacher par les pieds de derrière à un croc les bêtes mortes. De là vient le verbe Scoura, s'endra de cette manière. C'est ce que l'on dit en fr. proprement Branches. Scoura se dit encore au sens figuré de châties, etrilles. Maltraiter de coups de bâton peut être à coups de branches, ou plutôt comme on traite un arbre que l'on dépouille de ses branches.

R.

il est vrai que les bouchers se servent ordinairement d'une branche ou d'un morceau de bois courbe, pour y suspendre les animaux qu'ils ont tués. quelquefois ils se servent d'un croc ou d'un crochet pour la même opération; quelquefois même, au lieu de bois courbe ou de crochet, ils se servent d'un morceau de bois droit, ou d'un pieu fiché dans un mur, à la hauteur convenable; et on s'appelle indifféremment Scour ou Strappem; Mais Scour est toujours une Branche; quelle soit grosse ou menue, courbe ou droite, peu importe. Sa forme ne change rien à son nom, et l'on peut en dire autant de sa destination. De Scour, Branche ou rameau se derive le verbe Scoura, dont on fait usage au sens de Branches ou enbranches, s'endra, suspendre ou accrocher à une branche. S. G. à mes Branches, s'endra à un arbre un soldat ou un

Yagabond, s'écourra, mais quelque soit l'homme, l'animal, ou la chose qu'on veut s'endre, suspendre ou accrocher à une branche, on peut toujours se servir d'écourra, en Latin s'endre, suspendere. D. l. prétend qu'il se dit encore au sens figure de Châtier, Etrilles, Maltraiter de coups de Bâtons, peut-être à coups de branches, ou plutôt comme on traite un arbre que l'on dépouille de ses branches. Je n'ai jamais entendu dire s'écourra au sens de Châtier, Etrilles ou Bâtonner; Nos auteurs n'en faisoient pas non plus au même sens. Ils se contentent de s'écourra, que nous verrons bientôt: Et pour ce qui est de dépouiller un arbre de ses branches, Nous nous servons du Composé Discourra, que l'on a vu ci-dessus, et jamais du Simple s'écourra.

SCOURACH, par. Ch. français est un dérivé moderne du précédent s'écour, à l'imitation de Branchage, qui est la signification.

D. l. appelle toujours Ch. français l'inflexion indiquée par ces deux lettres, lorsqu'elles n'ont point la marque ordinaire de l'aspiration forte, comme si cette inflexion de voix appartenait exclusivement aux franç. au s'esle s'écourach peut s'entendre du branchage en général, ou de ce qui concerne le branchage, Et de la Suspension à une branche.

SCOURAT est encore un dérivé de s'écour, Branche, et se dit d'un petit nuage qui en accompagne un gros où est le tonnerre, et qui se change en pluie. Alors on dit s'écourat glay, comme si on vouloit dire Branches ou Branche de pluie. Sing. s'écouradenz pl. s'écouradou Et s'écourachou, qui est plutôt celui de

Scourach. Nos Bretons disent aussi, et plus communément Scour
glaw, Barre ou Branche de pluie.

R. Le mot Scourat peut être le même que Scoulat différemment
prononcé, comme je l'ai déjà dit dans mes remarques sur
ce mot. Voyez ci-devant Scoulat. Ce qu'il y a de Sur, c'est qu'on
s'en sert au même sens; c'est-à-dire qu'il signifie également
tout le temps ou l'espace de temps que dure la pluie, la gelée
ou toute autre température indiquée par le mot qui suit
immédiatement; mais je ne l'ai jamais entendu dire au sens de
petit nuage qui s'approche d'un grand, ou qui en accompagne
un gros où est le Tonnerre. ceci ne peut s'éclaircir ni
par l'autorité du S. M. ni par celle du S. G. qui ont tous
deux omis ce mot; il faut donc s'en tenir à l'usage, et
c'est d'après l'usage de ce pays que j'en ai parlé. on dit
pour le Sing. Scoulat ou Scourat, et pour le pl. Scoulajou
ou Scourajou, ou ce qui s'en vient au même Scoulad ou Scourad
pour le Sing. Scouladou ou Scouradou pour le pl. mais
puisque Scourat ou Scourad est un Sing. dérivé d'un autre
Sing. à quoi sert-il de s'Allonger encore pour en faire
Scouradenn, qui ne se dit pas, et qui ne voudrait rien dire
de plus. au reste à supposer que Scourad soit meilleur
que Scoulat, il est fort possible qu'il soit dérivé de Scour,
Branche; car après tout, il n'est pas plus extraordinaire
de se servir d'un dérivé de Scour pour exprimer la durée
d'un météore, que de se servir deubar, qui signifie aussi
Branche, ou de son dérivé Barnad, pour exprimer les

changements subits de l'air, puis qu'on dit également Eur
 Bar, et Eur Barrat glas, une ondée de pluie, Eur Bar,
 et Eur Barrat Arne, un orage violent, Eur Bar Arcl,
 un coup de vent, on dit même Eur Bar Eleiver, une
 Attaque subite de Maladie: et je pense que les mots
 scour et Bar, ainsi que leurs dérivés scourat et Barrat
 ne sont pris dans ce sens que parce que les branches
 qu'ils signifient servent à faire des verges, et que les
 intempéries des saisons, telles que les pluies excessives,
 les grandes sécheresses, les tempêtes, les orages, de
 même que les maladies, sont les verges du Seigneur
 et les fléaux dont il a coutume de faire usage pour
 punir les méchants ou pour corriger les pécheurs.

SCOURGEZ, fouet, soit de cuir, soit de verges;
 l'instrument d'un serrurier qui s'en sert pour tourner son
 foret, et ressemble assez à un archet de violon. M. Roussel
 prétendait que ce mot a une signification plus étendue, et
 qu'il vient de scour, branche scourgera, fouettes avec des
 courroies ou des verges. je crois que ceci vient du franc:
 Ecourgée, que Ménage tire de l'italien scorregiata, foretière,
 au contraire, soit venir le franc: du Breton.

Le P. M. écrit scourger, fouet et scourgera, fouettes.
 L. H. au mot fouet, instrument de correction, écrit de même

Scourger, plur. scourger ou trois le fouet, Bera Scourger et
 fouetter, Scourger ou flageller et fustiger, item fouetter,
 Scourgeres, plur. scourgeres en flagellation de notre Sauveur,
 Scourger idiguer hon. Salver. Sur fustigation il met encore
 Scourger idiguer et Scourgeres. D. B. croit que ce mot vient du
 fr. Ecourgée que Ménage tire de l'italien *Scorregiata*, et
 apparemment l'italien du lat. *Corrigia*, qui est fait lui-même
 de *Corium*. M. Roussel et forestière prétendent qu'il vient
 du Bret. et je crois que ces deux derniers que je viens de
 nommer avoient raison. En effet lorsque les gens de la
 campagne veulent punir, Corriger ou châtier leurs enfants,
 ils n'y font point tant de façons ils prennent la première
 branche verte ou la première Houssine qu'ils trouvent sous
 la main, et se servent de cet instrument de correction pour
 les fouetter, les battre, les flageller ou les fustiger, or
 de cette branche, qu'on appelle en Bret. Scous, il étoit
 tout naturel de dériver Scourger, Verge, Houssine, Discipline
 ou fouet; et par extension tout instrument de correction.
 Pour éviter le son ambigu du S, on devroit peut-être écrire
 Scourjer, dont la prononciation n'est point équivoque, Verge &
 en lat. *Virga*, *flagellum*, *Verber*, Scourgera ou plutôt Scourjera,
 Corriger, Punir, Châtier, Battre à coups de verges, Cadere,
 Castigare, Verberare Scourjeres, Correcteurs, qui font usage de
 verges, &c. plur. Scourjererienne femme sing. Scourjereres, pluriel
 Scourjereresed. Scourjereres. l'art ou la profession de Battre ou
 de fouetter de la sorte.

SCOURN, Scorn, et au pays de Hannes, Shorn, Glace, Scourni, Scorn, et Shorn, Glaces, lre glace, Devenir glace on le dit particulièrement de la terre humide durcie par la gelée. Scournet lre au Douar, la terre est glacée Disgourni, Dégeler, que l'on prononce Dishourni Davies n'a rien de pareil Scourn et Scorn, ou Shorn sont régulièrement formés de la préposition Es et de Corn, Corne: et j'en ai pas la raison. Voyez ci-devant Ascorn Et Migourn, chacun en son rang.

R.

Le B. M. Dans son petit Diction. franc. & bret. Seulement, au mot Glace, écrit Sorn et Scorn, Glaces, Sorn et Scorn aux mots Dégeler et Déglaçer, Disorn et Discorn de S. E. Sur Glace, Eau gelée, Vagueur fixée par le froid, écrit Scourn, Scorn et Sorn, Glaces, Scourn et Scourni. Sur Dégel, Discourn, Discorn, Dégeler, Déglaçer et Discourni. Ce ne sont là que des différences de Dialectes. en S. on dit Scourn, Glace, 1re Glaces, Gelu, Verbe Scourni et Scourn, Glaces, Gles, Glaciée, Gelare, Scournus, Glacial, propre ou sujet à Glaces, Glacialis, Glaciale les Composés sont Discourn Dégel, Discourn et Discourni Dégeler, Déglaçer. En Freg. on dit Scorn, Scorn, Scorn, Scornus; Discorn &c. on ne peut méconnoître l'affinité de Scourn ou Scorn, Glace, avec Scourn ou Scorn, oreille, qui durcit aussi avec l'âge; Et encore avec Corn, Corne, qui est le terme de comparaison de plusieurs choses dures, comme Ascorn ou Ascorn, os; Migourn ou Migorn, Cartilage, &c. la préposition Es ou S signifie souvent à la manière de; ainsi Scourn ou Scorn est à la manière de la Corne, c'est à dire aussi dur que de la Corne.

SCOURNICAL par Ch franc^t est en Basse-cornouaille ce
 que est ailleurs Gourmichalice qui montre que l'addition des au
 commencement est quelquefois un effet du Caprice.

R. L'addition d'un *s* au commencement d'un mot est peut-être
 plutôt un effet de la diversité des Dialectes qu'un Caprice de
 langage; mais il y a plus que du Caprice, il y a un Entêtement
 ridicule à vouloir nous donner toujours pour Ch franc^t.
 Les deux Lettres Ch, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées
 de la marque d'aspiration, comme si l'inflexion indiquée par
 ces Lettres appartenait exclusivement aux franc^t, une objection
 si souvent répétée me met aussi dans la nécessité de répéter
 la réponse au surplus. Si on consultoit l'oreille, on se garderoit
 bien d'écrire par Ch les mots dont il s'agit ici; et l'on éviteroit
 par conséquent ces chicanes fastidieuses. on écrirait, comme
 on le prononce, le simple Nij, Vol ou Volée; le Verbe dérivé
 Nijal, volés; Et les Verbes Composés Darnijal & Gournijal,
 volés bas; Et suivant M. Roussel Voler haut, sans mouvoir
 les ailes, Se tenir élevé & comme suspendu en l'air,
 Sans avancer, ou du moins Sans en avoir l'air. je crois
 que cette façon de Voler, Sans agiter les ailes, est ce qu'on
 appelle en franc^t Planer, Et ce qu'on exprime en Lat. par
 immotis alis aëra findere D. La voulu dire que le Scournijal
 de la Basse-cornouaille est ailleurs Gournijal, mais il ne
 falloit pas là de Ch prétendu franc^t ou Sans aspiration,
 ni même de Ch avec Aspiration. Voyez Nijal, Gournijal &
 Darnijal.

SCOUTHA, & coutille, pl. & coutillou. S. G.

SCRAB est l'action de prendre, de saisir, d'enlever avec les ongles, la griffe ou les pinces, à la manière des crabes ou des cancrs, ou des oiseaux de proie. A-scrab, ou pillage, à l'attrape, c'est-à-dire Attrape qui peut, ou Attrape qui pourra, comme lorsqu'on jette des noix ou quelques menues monnoies aux enfants, pour voir quels sont les plus adroits, les plus alertes ou les plus ardents à saisir la proie qu'on leur abandonne. On leur crie alors A-scrab, Attrape qui peut, qui peut capere capiat vel rapiat. scrab est composé de la préposition Es ou S, et de Crab, qui se varie aussi en Crap, Racine de Capere et de Rapiere, comme je l'ai remarqué. Suo Crapa, qui en vient également, et de Scrab on a fait Scrabat, Scrabadenn; Discrabat et Discrabadenn; de même que de Scrap on a fait Scrapat, Scrapes, Scrapare &c. Mais Scrab et Scrap, ainsi que leurs dérivés Scrabat et Scrapat se ressemblent si fort qu'on les confond souvent ensemble et qu'on substitue facilement l'un à l'autre.

SCRABA, Grater, Egratigner. Davies écrit ysgraffinio, ab ys Et Graff, et Minio: il ne place point Minio en son rang; mais il est fait de Min, pointe. Selon lui, cet ysgraffinio ressemble fort au franc. Esgratigner. Les irlandais disent Scribigh, Grater. M. Roussel dérivait Scraba de Es, et de Crapa. Expliquez ci-devant. Voyez Scrapa ci-dessous: Et remarquez que l'irlandais Scribigh ressemble au Latin scribere, et le Graff de Davies au γράφω des Grecs.

R. Le P. Menage pas distingue Scrabat de Scrapa, puisqu'il écrit l'un et l'autre par un S. ayant mis Scapere au plach.
 • Enterer une fille, et Scrapat au Douar, Grater la terre.
 • Le S. G. Sur Gratter, parlant des pontes, des chats et des chiens, écrit Scrabat au Douar, (Grater la terre) Et met encore au même sens le composé Discrabat. Pour l'action de Gratter, il met, Scrab & Discrab, Scraberez, Discraberez, Scrabadur & Discrabadur. D. L. qui ne vouloit pas qu'un infinitif se terminât par une consonne écrivoit Scraba. Ceux qui savent la langue disent Scrabat, afin d'éviter l'hiatus ou la rencontre des voyelles qui auroit lieu sans cela toutes les fois que cet infinitif est suivi d'un article et d'un Substantif; ainsi en dépit de tous les systèmes contraires, l'usage constant veut que l'on dise Scrabat au Douar, Grater la terre; et non pas Scraba au Douar: Scrabat n'est Discrabat, Grater. Et Regrater, ou Grater en tout sens. Dans le Lat. Scabere il ne manque que S. R. pour en faire Scrabere, comme il manque à Capere fait de Crap, ou Crap: Dans Scalpere, S. peut être pour R, mais il y auroit transposition; si Scalpere vient de Scrap. quand il ne s'agit que de Grater légèrement quelque chose, Grater la peau de: on se sert de Crapst, Grater, Ratisser. En hem Grasset, Se Grater. La Racine de Crapst est Crap ou Crass, l'action de Grater, de: Voyez Crap. Et quand il s'agit d'égarter, nous disons Crassinant ou Crassignat. Ce n'est donc pas

précisément à notre verbat, que se rapporte l'ysgraffinis
de Davies, cité par D. N. Sur cet article; mais bien à
notre Craffinat ou Craffignat; Et au lieu de dire que ce
mot Bret. ressembloit fort au franc. Esgraffigner, il
auroit dû dire au contraire que ce franc. la ressembloit
si fort au Bret. qu'il étoit aisé de se reconnaître qu'il en
étoit indubitablement emprunté. Notre Craff et le Craff
de Davies sont aussi le même, puis qu'en construction le C
devient Souvent G. comme on le voit lorsqu'on dit En hem
Graffat, le Grater; Et par la même raison, il devoit dire
que le *grāper* des Grecs ressembloit si bien au Craff des
Celtés que cela seul suffisoit pour indiquer son origine
Celtique. Voyez Craff ou Craff ci devant. Le même raisonnement
doit s'appliquer à l'Irlandais *Scribigh* et au Lat. *Scribere*
qui sortent évidemment de la racine *Crib*, précédée de
la préposition *Es*, ou, comme on le fera voir sur *Scriva*
ci après. **SCRABAD**, Sing. *Scrabadenn*. Voyez *Scrapat* ci après

Scramp,

Rampe,

Scrampa,

Ramper,

Rg.

V. Scramp.

SCRAPA, Selon M. Roussel ne diffère du précédent
qu'en la prononciation plus douce et en celui là *Scrapa* signifie
grater la terre avec les ongles ou quelque instrument. on
le dit des bêtes qui grattent avec leurs griffes. on l'emploie
aussi pour exprimer la manière de saisir avec les ongles,
Griper, *Attraper*, *Pravir*, *Entlever* comme un oiseau de proie
entève un petit oiseau. M. Du Cange met en son Gloss. Lat.
Scrapedus, *Scabiosus*; C'est peut-être *Grati*. car il est

régulièrement forme de Scraped, participe passif de Scrapa, Grater. Disgrapa a la même signification. Les Allemands disent Schrapen, Grater. Et Les Anglais disent Scrap.

R il est bien vrai que Scrab et Scrap, ainsi que leurs dérivés Scrabat et Scrapa, Scrabarer et Scraparer, &c. diffèrent si peu qu'on les prend souvent l'un pour l'autre et qu'on les confond presque toujours ensemble, ce qui est d'autant plus facile que ce ne sont en effet que de légères nuances ou de légères variations du même mot originaire, dont il est aisé de concilier les acceptions diverses, soit qu'il s'agisse de Grater la terre, ou de prendre, de Ravir ou d'excroquer quelque chose, puis que c'est toujours travailler des ongles ou de la griffe on a vu sur l'article précédent que le D. M. n'avoit mis que Scrapa et Scrapat qu'il employoit dans le sens d'enteyer et de Grater. Le D. G. a fait un usage assez indifférent de l'une et de l'autre variation qu'il emploie tour à tour, tantôt dans un sens, et tantôt dans un autre; car j'ai déjà remarqué que pour Grater la terre, il mettoit comme le D. M. Et D. S. Scrabat au Douar. Et pour filouter il met encore Scraha; filou Scraber, pl. Scraberyen; filouterie, Scraberer; tandis que pour les Venner il rend les mêmes mots par Scrapein; Scrapour, pl. Scrapouryon; Scrapereh. Sur Croquer, Dénouer avec adresse Et promptitude; Escroquer, Escroquerie; Gripper, Ravir subtilement; faire quelque larcin par adresse &c. il se sert des mêmes expressions.

Sur Rapt, Ravissement, Enlèvement, il met *Scraperez*, & pour
 Les Vennes. *Scrap*. Enlever une fille *Scrapa* un plaisir; & pour
 les Vennes. *Scrapein*. tout ceci prouve bien l'Étroite affinité
 qui se trouve entre *Scrab* & *Scrap*, puis que dans Les
 Divers dialectes, on substitue si souvent l'un à l'autre. D. S.
 nous dit aussi que *Disgrapa* a la même signification; mais
 la manière d'écrire ce composé me parait fort ambiguë,
 car si l'a voulu dire *Discrabat*, il faut convenir qu'on
 s'en sert, comme du simple *Scrabat*, au sens de Grater;
 si au contraire il a voulu dire *Discrapa*, il peut signifier
 Riches prise, & en termes de Marine *Déraper*, *Desaffourcher* &c.
 il reconnoît aussi que *Scrapedus* de la basse latinité
 est régulièrement formé de *Scraped*, & qu'il signifie peut-être
 graté, quoique R. Du Cange l'ait rendu par *Scabiosus*, qui
 est le Galeux; il peut donc avoir aussi quelque analogie à
 celui-ci, puisque c'est le propre du Galeux de se Grater;
 d'ailleurs *Scabies*, *Gale*; *Scabiosus* Galeux; & *Scabere* Grater
 ou Grater, peuvent bien avoir été faits de *Scrab*, adouci par la
 suppression de *SR*, comme je l'ai insinué dans mes
 précédentes Remarques sur *Scrabat* ainsi si mes remarques
 sont justes, il nous sera permis de considérer ces mots Latins
 du même œil que les autres mots échappés de la langue
 Celtique.

Et in verso faciundo

Sape caput Scaberet, viros Et Roderet unguis.

Horat. Satyr. 10. Lib. 2. p. 63.

J'ai beau frotter mon front, j'ai beau mordre mes doigts,
 je ne puis arracher du creux de ma cervelle,
 que des vers plus forcés que ceux de la pucelle.

Boileau Despréaux Satyre 7. p. 69.

SCRAPAT, Sing. Scrapaden, l'action de grater; si bien que Scrapaden labour marque un peu de travail, surtout du labourage, comme si on n'avoit fait que grater la terre dans un petit espace on s'en sert au sens d'une partie de journée de travail, et Scrapaden derwer, une petite partie de la journée de travail. Mais le plus proprement dit est us Scrapaden, un coup de griffe; Davies n'a rien de semblable.

R. Dans ce pays nous exprimons l'action de Grater par la Racine *Scrab*, qui est tout à la fois nom et Verbe, comme la plupart de nos Racines Celtiques. c'est le même dont on a déjà parlé plus haut, et dont on dérive le verbe *Scraha* ou *Scrabat* qui le Suit. on en dérive aussi le Substantif *scrabad*, Gratement, dont on fait peu d'usage, apparemment dans la crainte de le confondre avec le verbe *Scrabat*, mais *scrabadenn*, Son Sing. défini, qui marque un seul gratement, est au contraire fort utile, de même que Son pl. *Scrabadennou*, qui signifie quelques gratements, certains gratements, ou en général des gratements. ainsi substituant *scrabad* et *scrabadenn* à *scrapat* et *scrapaden* employés par D. L. dans cet article, il se trouvera que l'explication qu'il en a donnée y considérera très bien. En effet c'est une expression fort commune parmi nos paysans que *Eus Scrabadenn labour*, pour dire un peu de travail, fait à la hâte; et *Eus Scrabadenn derwer* ou *derwer*, une petite partie de la journée de travail, proprement un coup de griffe, ou pour parler plus poliment un coup de main, comme disent les Français en pareille occasion; mais ce n'est pas là la seule acception du mot *Scrab*, de Ses. Dérivés et composés; car comme on a remarqué que Ses.

Messieurs, faisant la Révérence, et ramenant l'un pied derrière l'autre, avoient l'air de Grater la terre, plus ou moins légèrement, on a donné à la Révérence le nom de *Scrab*, pluriel *Scrabou*, ou *Disrab*, pl. *Disrabou* dans ce poëis on se sert encore plus souvent du Sing. défini *Scrabadenn*, ou du Composé *Disrabadenn*, pluriels *Scrabadennou*, *Disrabadennou*, on emploie également le verbe *Scrabat* ou son Composé *Disrabat*, pour dire: faire la Révérence; et le Verbe *Scraber* ou *Disraber*, pour désigner celui qui fait la révérence ou des révérences de S. E. au mot Révérence, Salut respectueux à mes amis *Disrab*, pl. *Disrabou*: faire la Révérence, *Disrabat*; et Sur Révérentieux, il a mis un *Disraber* bras, pl. *Disraberz* bras. Comme les femmes se contentent de flexer les jarrets, sans avoir l'air de Grater la terre, leur Révérence s'appelle *Stou*, que l'on trouvera ci après en son rang, il est évident que le choix de deux termes différents pour exprimer la Révérence faite par un homme ou par une femme vient de la différente manière dont chacun des deux sexes l'exécute. Voici à cette occasion une image tirée d'un petit Poëme de Desmarets, intitulé *des Amours du Compas et de la Règle*, et ceux du Soleil et de l'ombre, dédié à M. le Cardinal de Richelieu.

Il s'aborde, et rempli d'une honnête assurance,
Pournant la jambe en Arc lui fait la Révérence.
Pour rendre le Salut à ce grotesque Amant,
La Règle ne daigna se courber seulement.

Bibliothèque Nationale Tome II. li. 6. p. 220.

